

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

Band: - (2011)

Heft: 26

Rubrik: Mitglied im Fokus = Parcours de membre : Ellen Hertz, Marlise Küng

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

.....
ELLEN HERTZ
.....

La petite pilule rouge

Le féminisme, c'est la petite pilule rouge dans Matrix que Néo choisit d'avaler pour pouvoir voir «la Matrice»: une fois les yeux ouverts sur l'omniprésence et la force du système patriarcal, on ne revient plus en arrière.

J'ai grandi dans les années '1960-'70 aux Etats-Unis, dans une famille universitaire; ma mère faisait partie d'un consciousness-raising group et mon père œuvrait pour la promotion des premières femmes professeures de son département. Mais c'est à l'université, en rencontrant des femmes que je considérais comme plus cool que moi, que je me suis découverte féministe. Cela ne faisait que huit ans que Yale College était ouvert aux femmes, et le climat se prêtait au sexisme mais également au militantisme. Nous avons fondé le Yale Women's Center, où nous organisons des activités autour des écrits de Catherine MacKinnon, d'Andrea Dworkin, de Judith Butler. Nous avons exigé l'adoption d'un règlement pour traiter des questions de harcèlement sexuel – un des premiers aux Etats-Unis – et nous avons soutenu la création des premiers postes en Etudes genre, contre la volonté de la majorité des professeurs. A l'époque, la seule direction que les choses pouvaient prendre, c'était vers l'avant.

Ces activités militantes et scientifiques, j'ai pu les poursuivre avec mes études de droit (MA) et d'anthropologie (Ph.D.), toujours aux Etats-Unis. Pendant mes études de droit, deux de mes meilleures professeures se sont vues refuser le tenure¹. Les deux ont porté plainte pour discrimination; les deux ont gagné – c'était électrique! Sur le campus, les questions de violence sexuelle et de discrimination étaient devenues visibles. Si en tant



qu'étudiante, j'ai pu créer un séminaire sur le harcèlement sexuel et collaborer au sein d'une commission pour traiter les premières accusations de fraternity gang rape², c'est que les autorités cherchaient des solutions pour des problèmes auxquels elles n'avaient jamais même songé et il n'y avait que des jeunes féministes pour leur fournir quelques réponses!

Arrivée en Suisse en 1991, j'ai été très surprise de découvrir l'absence quasi-totale du féminisme dans les universités. Heureusement, l'Université de Lausanne, où j'ai atterri, disposait d'un petit groupe de féministes que j'ai pu intégrer. Nous avons milité ensemble contre le harcèlement sexuel et pour la création des Etudes genre notamment. Mais le climat était différent: le ton plus calme, les revendications plus modestes, les confrontations moins stimulantes. Je ne le savais pas à l'époque, mais je comprends maintenant que nous étions (et nous sommes encore) en plein backlash. Seules les Etudes genre continuent leur lent travail d'éveil de la conscience féministe. De ce point de vue, leur institutionnalisation, même sous la forme apprivoisée qu'elles prennent actuellement, est absolument indispensable pour l'avenir du féminisme en Europe.

*Ellen Hertz, anthropologue, professeure, Université de Neuchâtel
ellen.hertz@unine.ch*

«FemWiss est plus nécessaire que jamais!»

¹ *C'est-à-dire la stabilisation du poste, à travers une évaluation de la performance de la candidate au cours de ses premières cinq à six années de travail.*

² *Viols répétés lors des soirées organisées par des sociétés d'étudiants.*

.....
MARLISE KÜNG
.....

Auch Umwege sind Wege

Meine Berufsbiografie hat in einem Anwaltsbüro in Baden begonnen. Die tägliche Konfrontation während meiner Lehrzeit mit juristischen Sachverhalten hat mich beeinflusst. Aufgrund dieser und familiärer Erfahrungen ist mein Interesse an transparenten Prozessen, rechtlichen Fragen und



gesellschaftlich bedingten Ungleichheiten gewachsen. Anfangs der 80iger Jahre in jener Gruppe von Frauen mitgearbeitet und mitgekämpft zu haben, die in Luzern das Frauenhaus gründeten, beurteile ich auch noch im Rückblick als eine vielschichtige und „erfrischende“ Erfahrung: strickende, linke und traktandenorientierte bürgerliche Frauen streiten im Zigaretten-Qualm lustvoll über das, was politisch korrekt sei! Und heute vertrete ich als vpod-Mitglied die Interessen der Arbeitnehmenden in der Verhandlungskommission GAV FHNW. In meiner Führungsarbeit engagiere ich mich für faire Arbeitsbedingungen und achte darauf, dass die Dozentinnen und Dozenten meines Teams die Ressourcen kennen und diese allen sinnvoll zukommen.

Das Studium der Sozialpädagogik, Psychologie und Soziologie an der Universität Zürich und die – in der Lebensspanne betrachtet – späte Promotion in Erziehungswissenschaft an der Universität Bern haben mich gestärkt und mir neue berufliche Tätigkeiten eröffnet. So leite ich aktuell die Professur Entwicklungspsychologie und Pädagogik des Kindesalters am Institut Primarstufe PH FHNW. Gemeinsam mit meinem Team bin ich für unsere Lehrveranstaltungen verantwortlich und die Leitung unseres Forschungsprojekts zur Anstrengungsvermeidung von Mädchen und Knaben – diese sind häufiger von der Leistungsverweigerung betroffen als Mädchen – gehört zu meinen Aufgaben.

Die Disziplin der Entwicklungspsychologie bietet die Chance, in den Lehrveranstaltungen relevante Forscherinnen und ihre Arbeiten vorzustellen. Ich führe die Studierenden systematisch in eine empirisch ausgerichtete Wissenschaft ein und mache sie mit der Variable des Geschlechts vertraut. Das Wissen über genderspezifische empirische Ergebnisse und die Erkenntnis, dass individuelle Entwicklungsbedingungen auch sozialen Konstruktionsprozessen unterliegen, gehört zur Grundausbildung von Lehrerinnen und Lehrern.

Aber wie Studierende die Auseinandersetzung mit dieser Thematik wahrnehmen und beurteilen, spüre ich kaum. Mäandrieren sie zwischen Abwehren der Fakten, Betroffen-Sein aufgrund der Reflexion über eigene Entwicklungsbedingungen oder neutralem Zur-Kennntnis-Nehmen eines Entwicklungsbereiches?

Marlise Küng, Dr. phil. hum. in Erziehungswissenschaften, lehrt und forscht an der Pädagogischen Hochschule, Institut Primarschule der Fachhochschule Nordwestschweiz.